

Épître au pître

A l'angélus du soir les moines de l'apéro
S'apprêtaient aux douceurs, aux jardins des encas.
Les poissons de la mare, rouges pour l'occasion,
Ondoyaient dans leur bain ombré de nymphéas.
Sous l'écho apaisé des gouttes et des bulles,
L'une d'elle oscilla dans sa marche montante,
Avidé de liberté, éclata en surface.
Tous les yeux se tournèrent,
Un silence se fit dans ce monde insouciant.
On ne vit plus que lui, suspendu au centre d'un œuf
Cerné par un foulard et pendant improbable,
Du ciel, tenu par une main imaginaire.
Ainsi parut le nez,
Flanqué de ses deux cernes à gross' écaille
Où trônaient deux pierres bleues sous les cils.
Le nez rouge, point de tous les regards,
En salopette noire et chapeau à perruque,
Entama son gala dans un jeu déjanté et loufoque
Où l'Humain dans sa vie contingente
Fut offert sans pudeur aux pensées de nos cœurs.
Les pensées du moment sautaient à l'improviste
Sous l'esprit qui passait
Et l'on vit tour à tour et dans la dérision
Défiler les sujets
Que d'aucuns trop timides auraient gardés secrets.
Ses pensées, ses penchants à la caricature
Remontaient en surface,
Comme des bulles contenues trop longtemps
Sous des tensions trop fortes.
Là, se reconnaissaient
En la diversité des genres (masculin - féminin)
Toutes les fragilités
Et là, pleuvaient souvent dans les rires exprimés
D'étranges résonnances
Comme si le clown, triste derrière le masque
Portait en lui le clone humain et ses failles génériques.
Une image d'un art :
Corps inné, corps acquis dans son incarnation
Mais Cor-inne malgré tout
A la ville, à la scène,
Un grand merci à toi pour ces instants d'audace.

Abrazo,
Alain.